

aussi bien que la leur. Et les forces mondiales qui poussent au protectionnisme menacent le système du libre commerce, qui est la clé de la reprise économique partout dans le monde.

Au sein des pays en développement, de plus en plus des voix modérées se font entendre pour réclamer de toute urgence de nouvelles façons d'arriver à cette relance ferme que nous appelons de tous nos vœux. Ce serait une erreur aux yeux de l'histoire de laisser ces appels sans réponse. Le monde industriel se doit d'y faire écho avec tout le sérieux et le pragmatisme dont il est capable, non seulement pour des raisons humanitaires mais par pur intérêt politique, car au bout du compte, ce qui est en cause ici, c'est l'objectif le plus fondamental de l'humanité : la paix et la sécurité pour tous.

Lorsque j'ai pris la parole, en septembre dernier, devant les participants aux réunions du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale, l'avenir semblait particulièrement inquiétant. La crise de la dette du Mexique nous avait subitement rendus conscients de la profondeur des maux dont souffre notre monde. Mais depuis ce temps un certain nombre d'événements sont heureusement venus conforter notre espoir et recréer notre confiance.

Le plus important, et sans doute celui qui nous rappelle le plus Bretton Woods, a été l'extraordinaire compétence et la non moins extraordinaire ingéniosité dont a fait preuve une coalition ad hoc des institutions financières mondiales dirigée par le Fonds monétaire international.

Regroupant le Fonds lui-même, la Banque des règlements internationaux ainsi que des banques commerciales, et forte de l'appui des autorités souveraines — j'entends par là, bien sûr, les banques centrales —, cette coalition a répondu aux problèmes de remboursement, d'étalement de la dette et d'emprunt de plusieurs pays.

L'inflation a par ailleurs continué de reculer. Les taux d'intérêt ont fait de même. Et bien que le protectionnisme demeure une tentation omniprésente dans le monde, il a été moins virulent et moins destructeur qu'on ne le croyait, parce que la plupart des gouvernements ont reconnu que la politique du repli sur soi est finalement autodestructrice.

Pour leur part, les pays industriels ont mis en œuvre un ensemble de mesures de soutien du revenu qui, sans être une réponse au manque d'emplois, n'en ont pas moins prévenu une plus forte contraction de l'activité économique et du marché du travail. La baisse des prix pétroliers a de même soulagé le fardeau des pays importateurs de pétrole. Et depuis quelque temps, les gens se sont remis à croire en une reprise dans les pays industrialisés, et plus particulièrement aux États-Unis, dont le pouvoir d'entraînement est bien connu. Mais cet espoir ne doit pas nous aveugler.

Le retour de la croissance dans les pays industrialisés est, bien sûr, un élément crucial et nécessaire de la reprise mondiale. Et la mise en ordre de leurs propres maisons doit continuer à être une préoccupation essentielle des gouvernements du monde occidental s'ils veulent favoriser la relance. De même, il reste indispensable que les taux d'intérêt continuent à baisser.

Pour certains, cela est même devenu un remède suffisant qui non seulement mènera nos pays au